

SOCIETE DES
ETUDES
CAMUSIENNES

Septembre/Octobre 1984
Edition
transatlantique

* BULLETIN D'INFORMATION NO. 5 *

Chers Amis,

Voici quelques nouvelles qui attestent de la vitalité des études et des activités camusiennes.

Notre Société a dépassé la centaine de membres. Merci à tous ceux d'entre vous qui veulent bien la faire connaître autour d'eux, et aux retardataires de bien vouloir régler leur cotisation 1984.

PUBLICATIONS

Les Cahiers Albert Camus 4, CALIGULA, version de 1941, suivi de La Poétique du premier Caligula, par A. James ARNOLD, viennent de paraître, chez Gallimard. Nous sommes heureux de cette publication, qui permet, pour la première fois, d'avoir accès au texte complet de cette version inédite, sans compter l'intérêt de l'essai de notre ami James Arnold ; de plus, nous nous réjouissons de voir ainsi reprendre la série des Cahiers, dont le no. 3 remontait à 1978 ; le no. 5, composé des Actes du Colloque de Cerisy (1982), est sous presse, et sa sortie prévue pour le mois de novembre. Enfin, nous avons le plaisir de pouvoir offrir aux membres de la Société un tarif préférentiel pour l'achat des Cahiers 4 ; le volume est vendu 88,00 francs en librairie; vous trouverez à la fin une formule de commande qui vous permettra de l'acquérir au prix de 58,65 francs, plus le port.

Le no. 12 de la Série Albert Camus, dans le cadre de la Revue des Lettres Modernes, dont la parution a pris quelque retard, est actuellement sous presse et sera publié au cours du premier trimestre 1985.

COLLOQUES

Colloques passés

Les 24 et 25 mai 1984 à Grosseto.

par Jeanyves Guérin

A l'origine du colloque de Grosseto, il y a l'initiative d'un jeune libraire qui a obtenu le soutien de la municipalité dirigée par le PCI, mais dont l'adjoint est socialiste, puis de la région et de l'Ambassade de France. Le thème en était l'écriture et l'engagement chez Camus. La fortune de son oeuvre en Italie se mesure à la participation attentive d'un public nombreux et au retentissement que la manifestation a trouvé dans la presse nationale. Que la salle du conseil municipal n'ait pas désempilé, que le débat ait été libre et détendu a laissé rêveurs les Français venus de Toscane.

Paul Tabet, Directeur de l'Institut Français de Rome, et lui-même écrivain, a d'abord étudié l'africanité de Camus dans Noces. Puis Tahar Ben Jelloun a avoué qu'adolescent au Maroc, il préférait les romans

1_1. Pier Aldo ROVATTI, "Guardami Sisifo", La Repubblica, 24 mai 1984; Paul TABET, "Quel giorno a Tipasa", Il Messaggero, 23 mai 1984; Paolo Flores d'ARCAIS, "In ogni momento devi scegliere", Ibid.; Renzo TIAN, "Uno scrittore vulnerabile", Ibid.

BULLETIN
D'INFORMATION NO. 5

Page 2

de Sartre, qu'il juge aujourd'hui bâclés, à ceux de Camus qui l'émeuvent maintenant. Il s'est ensuite demandé comment ce dernier réécrirait L'Etranger dans la France des années 1980, où le racisme se déchaîne. Sa lucidité, sa mémoire et son humanisme font cruellement défaut. N'avait-il pas, dès 1945, plaidé pour l'exportation de la démocratie chez les Arabes ?

Illyos Yannackakis, de l'université de Lille III, a enfin relaté l'accueil fait à Camus dans la Tchécoslovaquie des années 1960. Sartre s'y était fait l'avocat du réalisme socialiste; L'Etranger, Le Mythe de Sisyphe, La Peste répondaient à l'attente de tous ceux qui souffraient de l'oppression. La Chute, dit-il, fut leur Malaise de la civilisation.

La deuxième séance vit d'abord Renzo Tian examiner la réception italienne de La Chute. Puis, Annie Cohen-Solal, qui travaille à une biographie monumentale de Sartre, a réussi à renouveler un sujet usé entre tous: Camus et Sartre. Les deux auteurs avaient commencé par se louer mutuellement. Entre 1944 et 1952, une convivialité superficielle masque leurs désaccords. L'héritier Sartre dédaignait le parvenu Camus, ce "petit voyou d'Alger" (Situation X) pittoresque et exotique auquel il déniait la qualité de penseur. Leur ambition de polygraphes les mettait en concurrence. A quoi s'ajoute que Camus opposait l'éthique et la politique, quand Sartre cherchait à les articuler. Paolo Flores d'Arcais enfin a montré comment son désenchantement conduisait Camus à une morale de la finitude, et le signataire de ces lignes pourquoi, intellectuel et homme de gauche, Camus ne fut pas un intellectuel de gauche.

Le lendemain, Roberto Perrini a posé le problème des valeurs dans l'histoire à la lueur de L'Homme révolté. Ornella Pompeo a confronté ce livre aux écrits de Merleau-Ponty et Luciano Pellicani a opposé Camus aux philosophes de la démesure. Son œuvre, a-t-on dit, est d'un amateur ; l'essentiel, a répondu le conférencier, n'est-il pas qu'elle offre des vues pertinentes ?

La dernière séance a été longue et passionnée. Reanto Barilli a situé L'Etranger dans l'histoire du roman contemporain. Puis, Paul Thibaud a étudié l'itinéraire de Camus après 1944. La guerre d'Espagne et la Résistance sont deux repères privilégiés pour l'écrivain dans la mesure où morale et politique s'y conjuguent exceptionnellement. A la Libération, il aspire à un pouvoir vertueux exercé par ceux qui ont combattu la barbarie nazi; puis il déchanté, comme Péguy après l'affaire Dreyfus. La préoccupation de la paix prévaut alors sur celle d'une révolution discréditée par le totalitarisme soviétique. Sa délégitimation du meurtre historique débouche sur une politique des droits de l'homme, dont le directeur d'Esprit a regretté qu'il ne l'ait pas théorisée après 1952. Pourquoi, s'est enfin demandé Patrick Viveret, cette quasi absence de Camus en 1968 ? Sa politique modeste était hors de saison quand la démesure était à l'ordre du jour. Mais aujourd'hui, ses écrits aident les déçus de la révolution à penser à la démocratie. Antidotes au cynisme montant, ils peuvent empêcher que la critique indispensable du totalitarisme n'entraîne la relégitimation de l'ordre socio-économique, et la renonciation à l'exigence de solidarité.

Cette manifestation franco-italienne devrait avoir des suites. L'on parle déjà d'un autre colloque en 1985, à Pérouse.

Rencontres Internationales Albert Camus
Angers, 22 - 26 juin 1984

par Jacqueline Lévy-Valensi

Organisées par le Centre Dramatique National des Pays de Loire, et le Teatro di Roma, avec la participation du Théâtre de l'Europe, et grâce à l'action dynamique, chaleureuse et efficace de Guy Dumur, les Rencontres Internationales Albert Camus ont vu se conjuguer harmonieusement les représentations théâtrales, les lectures-spectacles, et les discussions. Le choix d'Angers comme lieu de cette manifestation qui, d'emblée, se voulait ouverte au grand public - et qui le fut - s'expliquait par les volontés concertées de Maurizio Scaparro, Directeur du Teatro di Roma, et de Jean Guichard, Directeur du Centre Dramatique National des Pays de Loire, et par la fidélité à Camus lui-même; comme le rappelait Guy Dumur: "C'est dans cette ville que Camus a réalisé quatre grandes mises en scène. La première fois, en 1953, il remplaçait Marcel Herrand, mourant, pour sa propre adaptation de La Dévotion à la Croix, de Calderòn et celle des Esprits de Larivey. Il revenait à Angers en 1957 pour mettre en scène son Caligula et une adaptation du Chevalier d'Olmedo de Lope de Vega". Fidélité d'esprit aussi:

BULLETIN D'INFORMATION NO. 5

PAGE 3

"A l'écoute de sa mémoire, nous saurons le retrouver et l'entendre", écrivait J. Guichard; cette écoute a souvent été perceptible dans l'émotion des orateurs, du public où les pieds-noirs n'étaient pas rares -des acteurs ou des metteurs en scène ; on n'oubliera pas les interventions de notre ami Robert Namia, ni l'interprétation de Catherine Sellers dans la lecture-spectacle de Requiem pour une nonne, pour ne citer qu'elles...

La qualité des lectures - de José-Maria Flotats, de Pierre Tabard, de François Chaumette - et des représentations théâtrales était évidente, qu'il s'agisse des Possédés, en polonais, dans la mise en scène personnelle d'Andrzej Wajda, du Caligula de 1941, en italien, dont Maurizio Scaparro et toute la troupe ont si bien rendu le lyrisme dans son éclat et sa retenue, ou des Esprits, où Gino Zampieri a su retrouver et faire vivre l'enchantement de la Commedia dell'Arte ; mais, de plus, le rassemblement, en un même lieu, de gens de théâtre venus d'horizons si divers a certainement contribué à donner à ces Rencontres une dimension et une ouverture singulière et bien camusiennes.

Le colloque proprement dit, présidé par Guy Dumur, s'est déroulé en présence de Catherine et de Jean Camus, de Robert Gallimard, de Roger Grenier, et de plusieurs membres de notre Société, qui voudront bien m'excuser de ne pas les citer, de peur d'en oublier....

Compte rendu du Colloque des 23-24 juin
par A. James Arnold

Samedi 23 juin, Séance du matin

Après ses paroles générales de bienvenue, Guy Dumur a demandé à Maurizio Scaparro de commenter les liens entre Camus et l'Italie, et notamment la décision du Teatro di Roma de patronner, avec le Centre-Dramatique des Pays de Loire et le Théâtre de l'Europe, un festival consacré au théâtre de Camus. La grande nouveauté de ce mini-festival, et son audace, a été justement de présenter trois pièces, en trois langues différentes, auxquelles Camus a travaillé à des titres divers. Là se situe, très certainement l'actualité des Rencontres Internationales Albert Camus de 1984. Et c'est à Scaparro que revient le principal mérite d'avoir fait démarrer depuis Rome cette entreprise internationale.

Jules Roy a raconté, sur un trémolo qui frôlait à tout instant les larmes, l'Algérie de Camus et la sienne. Parti de la veillée funèbre de Lourmarin, il a remonté le fil des ans jusqu'en 1946, à sa première visite à Lourmarin avec Camus, Amrouche et Bosco. La suite a mis en contraste les positions de Sartre et de Camus avec les siennes sur la guerre d'Indochine. Même tactique pour les positions prises, lors de la guerre d'Algérie, par Jean Sénac, Camus et lui-même: Le finale a évoqué la famille arabe qui habite, aujourd'hui, l'appartement des Camus, rue de Lyon, à Alger.

Paul Tabet a clos cette première séance avec l'évocation de ses souvenirs d'étudiant à Alger en janvier 1960. Le pèlerinage fait avec des amis à Tipasa pour commémorer la mort de Camus a été dit avec une sincérité émouvante. Pour Paul Tabet, le legs de Rome et de l'Afrique du Nord, vécu à travers l'œuvre de Camus, serait la solitude.

Séance de l'après-midi.

La séance de l'après-midi a été ouverte par Jean Guichard qui a lu avec maestria et conviction les deux premières Lettres à un ami allemand.

Jacqueline Lévi-Valensi a fait un tour d'horizon de l'œuvre de Camus à partir de la conviction profonde la justice qui l'aurait motivée tout entière. De ses expériences de journaliste aux Justes et à La Chute, en passant par l'idée de procès (justice sommaire) dans Caligula, Camus paraît, dans cette perspective, retravailler du début à la fin une même thématique.

J. Guichard remplaçait Giorgio Strehler, que la maladie avait empêché d'être présent ; G. Strehler et le Théâtre de l'Europe étaient à l'origine du projet de ces Rencontres.

et le terrorisme". Pour lui aussi, Les Justes, sont une œuvre centrale. Poursuivant une série d'oppositions (d'où Camus sort toujours du bon côté), Guérin s'est attaché à démontrer que, depuis 1954 jusqu'à la fin de sa vie, Camus a fait du terrorisme un sujet majeur de réflexion.

Le troisième exposé de la matinée, celui d'Henri Crétella, a brusquement été interrompu par son auteur au bout d'un petit quart d'heure de propos sur la politique française - dans lesquels Camus semblait avoir été tiré par les cheveux -, sous le titre "La politique de Sisyphe ou la politique de la France" ; une discussion animée a suivi.

Dimanche 24 juin, Séance du matin

Michel Rybalka, qui est surtout connu par ses travaux consacrés à Vian et à Sartre, a parlé assez personnellement du paradoxe apparent implicite dans le fait d'apprécier et Camus et Sartre. Il a ensuite évoqué un certain nombre de détails de leur biographie "commune", - Sartre écrivant le rôle de Garcin, dans Huis clos, pour Camus, par exemple - pour aboutir au contraste, rappelé également ailleurs par A. Cohen-Solal, entre Sartre l'héritier et Camus "le petit voyou d'Algérie".

André Abbou a poursuivi une réflexion, qui est la sienne depuis de nombreuses années, sur Camus et la terre natale. Faisant intervenir des comparaisons avec Pirandello et Faulkner notamment, il a développé son propos de sorte que l'activité journalistique de Camus éclaire ses récits, ainsi que les Carnets illuminent les essais lyriques sur l'Algérie.

Séance de l'après-midi.

Guy Dumur a ouvert la séance avec des réflexions qui mêlaient sa connaissance de l'homme Camus à une longue expérience de critique de théâtre. Il a rappelé la rencontre de Camus et de Jean Vilar à laquelle il avait assisté vers la fin de la guerre, où Vilar avait exprimé son désir de créer Caligula.

Ricard Salvat a très bien parlé des rapports de Camus avec le théâtre espagnol du siècle d'Or. Ces propos en ont amené d'autres sur le théâtre et la censure en Espagne, de l'Inquisition à Franco. Salvat a aussi voulu rendre hommage à Camus traducteur du poète catalan Joan Maragall.

A. James Arnold a évoqué l'historique du premier Caligula, terminé en 1941, et sa création par Maurizio Scaparro au Teatro di Roma en novembre 1983. Ceux qui ont assisté au Congrès ont pu apprécier cette version de la pièce qui a été jouée pour la première fois en France dans le cadre des Rencontres Internationales.

Andrzej Wajda, le célèbre metteur en scène et cinéaste polonais, a parlé - par l'intermédiaire d'un excellent interprète - de l'importance de l'adaptation par Camus des Possédés de Dostoïevski. Selon Wajda, seul le travail préalable de Camus a rendu possible la vie théâtrale de cette pièce. Ce témoignage a éclairé quelque peu les Camusiens de l'assistance, qui avaient remarqué que la mise en scène de la pièce par Wajda pour le Théâtre Staru de Cracovie était très différente du découpage de Camus.

COLLOQUES FUTURS

Bruxelles - 19 avril 1985 - Une date à réserver
par Paul-F. Smets

Une première journée Albert Camus aura lieu à Bruxelles le 19 avril 1985. Il s'agira d'un colloque international de haut niveau consacré à différents aspects de la vie et de l'œuvre de Camus, à l'occasion du 25^e anniversaire de sa mort.

Le Comité d'honneur de cette manifestation - qui a reçu le patronage de l'Ambassade de France en Belgique - comprend, parmi d'autres, les noms de Catherine Camus, André Abbou, Jean-Louis Barrault, Jean Daniel, Christiane Faure, Brian T. Fitch, Raymond Gay-Crosier, Roger Grenier, Jeanyves Guérin, Jacqueline Lévi-Valensi, Laurent Mailhot, Roger Quilliot, Emmanuel. Roblès, Paul Viallaneix...

BULLETIN D'INFORMATION NO. 5

Page 5

Plusieurs contributions sont déjà définitivement acquises : Maurice Weyembergh présentera une lecture nietzschéenne de La Mort heureuse ; Jacqueline Lévi-Valensi traitera de l'unité et de la diversité du roman camusien ; Raymond Gay-Crosier analysera quelques affinités conceptuelles entre Bataille et Camus ; P.V. Zima analysera l'indifférence dans les structures narratives de L'Etranger ; J. Guérin prendra aussi la parole. Différents contacts sont engagés pour d'autres contributions, tant en Belgique qu'à l'étranger, notamment avec B.T. Fitch et L. Mailhot.

Pour tous renseignements, les membres de la Société peuvent s'adresser directement à Paul-F. Smets, Président du Comité organisateur des Journées Albert Camus, 49 Square Marie-Louise, B-1040 Bruxelles, Belgique.

CAMUS ET LA POLITIQUE
Nanterre - Juin 1985

Le programme de ce Colloque interdisciplinaire, organisé par notre ami Jeanyves Guérin, sera définitivement mis au point lors de l'Assemblée Générale du mois de décembre. Ont accepté de présenter une communication, ou de participer à une table ronde: Jean-Jacques Becker, Roger Dadoun, Jean Daniel, Jean-Marie Domenach, René-Jean Dupuy, Raymond Gay-Crosier, Juliette Hassine, Jacques Julliard, Jacqueline Lévi-Valensi, Pascal Ory, Roger Quilliot, Jean-Pierre Rioux, Michel Rybalka, Paul Thibaud, Jeannine Verdès-Leroux, Maurice Weyembergh, Ilyos Yannackakis.

Rappel des axes de réflexion retenus:

- Réception de Camus par les forces politiques françaises - Réception internationale (Europe de l'Est, Tiers-Monde, Algérie, organisations humanitaires)
- Comparaisons de Camus et d'autres écrivains politiques (Orwell, Aron, Weil, Soljénitsine, Mounier)
- Camus et la démocratie.

Pour tous renseignements, s'adresser à J. Guérin, 18, rue Miollis, F-75015 Paris.

Autres nouvelles

Le Colloque consacré à Louis Guilloux, qui s'est tenu à Cerisy-la-Salle en juillet 1984 est, à certains égards, un dernier surgeon du Colloque Camus de 1982. L'on y a trouvé plusieurs participants de celui-ci: Edouard Morot-Sir, A. James Arnold, Jean Sarocchi, Peter Cryle et Jean-Louis Jacob, qui est à l'origine de la manifestation. Il a souvent été question de Camus, tant dans les exposés que dans les débats. La publication des Actes pourrait se faire aux éditions Calligrammes. A suivre...

J.G.

L'Association "Tipasa" a organisé, en juillet-août 1984, des "Rencontres méditerranéennes Albert Camus", à Lourmarin des lectures de textes de Camus par Gérard Gelas et la Compagnie du Chêne noir, et une causerie-débat de notre ami Louis Bénisti, ainsi qu'une exposition.

Au cours de l'émission télévisée de J. Lamant, "Foi d'anar, ou le portrait d'un anarchiste" (Dimanche 16 septembre, FR 3), consacrée à Maurice Joyeux, celui-ci a rendu un très bel hommage à Camus, à la fidélité de son attitude fraternelle envers les milieux anarcho-syndicalistes et libertaires.

Nouveaux membres (complément de la liste envoyée en janvier 1984)

ACHOUR, Christiane (Alger)
AMIOT, Anne-Marie (Nice)
BREE, Germaine (Winston-Salem, U.S.A.) Pi
CIELENS, Isabelle (Enskede, Suède)
COOMBS, Ilona (Green Village, U.S.A.) CRYLE, Peter (Brisbane, Australie)
DECHEZELLES, Myriam (Paris)
DECHEZELLES, Yves (Paris)
DUMUR, Guy (Paris)
ENGLERT, Jonathan (Tonawanda, U.S.A.)
GASTAUD, Jean-Pierre (Nice) F
HIMENO, Kenji (Osaka, Japon)
KAHN, Gilbert (Paris)
KAMIGAKI, Kyosuke (Osaka, Japon)
de LANGHE, Edwin (Bruges, Belgique)
LAPAIRE, Pierre-Jean (High Point, U.S.A.)
LEGRAND, Dominique (Amiens, France)
MASSON, Pierre (Angers, France)
MATSUMOTO, Yosei (Hiroshima, Japon) MISUMI, Yoshitsugu (Kyoto, Japon)
MURAO, Yoshio (Osaka, Japon)
NAITOH, Yoshihiro (Osaka, Japon)
OHTA, Seiichi (Osaka, Japon)
PIEPER, Annemarie (Dornach, Suisse) F
PIERRE CAPS, Stéphane (Pont-à-Mousson, France)
REA, Joanne (Lexington, U.S.A.)
ROULET, Paulette-Caroline (Amiens) RYBALKA, Michel (St. Louis, U.S.A.)
SALVAT, Ricard (Barcelone, Espagne) SHOMOJYO, Kazué (Osaka, Japon)
SIBLOT, Paul (Montpellier)
WILSON, Mark (France)
WIXON, Kathryn (Collegeville, U.S.A.)

	Prix du volume	+ Port
France	58,65	9,50
Europe	58.65	5,00*
U.S.A/Canada	58,65	18,30
Japon	58,65	23,20
Israël	58,65	12,00
Australie	58,65	23,20
Tunisie	58,65	9,20

*Ce n'est pas une erreur: il n'y a pas de tarif "livres" pour la France ; le port est moins cher pour le reste de l'Europe... Tous les prix sont en francs français.

BULLETIN DE COMMANDE

(à renvoyer à Jacqueline Lévi-Valensi, 50 bd. Jules Verne, F-80000 Amiens)

Nom:

Adresse:

Commande.. exemplaires des Cahiers Albert Camus 4 (Caligula de 1941)

Pour toute commande, prière de joindre un chèque libellé à l'ordre de la Société des Etudes Camusiennes.

Si vous n'avez pas encore renouvelé votre cotisation pour 1984, envoyez votre chèque à la même adresse s.v.p. en indiquant la catégorie choisie: membre fondateur F. 100; membre actif F. 50; membre étudiant 25 F.